

# Archiconfrérie de Saint-Sébastien : ces chevaliers protecteurs de reliques

**LES CONFRÉRIES (3/6)** - Depuis des siècles, l'Archiconfrérie de Saint-Sébastien protège des reliques grâce à ses chevaliers et archers.

Par Amaury Coutansais Pervinquière

Publié il y a 4 heures



Les 85 membres de l'archiconfréries veillent sur ces reliques depuis plus de 1000 ans. *Élodie Mézière / LE FIGARO.*

28 avril 2019. Sous les voûtes pierreuses de la cathédrale de Soissons, un homme s'avance pour accomplir le rite ancestral. Face à l'autel, il pose à terre son genou droit et dégage sa main droite. Dans quelques instants, Eric Barthélémy sera adoubé chevalier de l'Archiconfrérie de Saint-Sébastien. Lentement, pesant chaque geste comme pour sentir leur poids symbolique et séculaire, un chevalier tend une Croix à l'évêque, grand maître de l'archiconfrérie, qui la bénit et la lui met au cou.

Derrière lui se tient son parrain, vêtu d'une longue cape noire, brodée au cœur d'une croix rouge avec un écusson qui représente Saint-Sébastien accroché à un arbre dans une position doloriste. De part et d'autre veillent trois autres hommes, l'évêque de Soissons, un porte éperon et un porteur d'épée. Au centre, le Connétable, à la tête de l'archiconfrérie couvre l'impétrant d'une cape, marque de fraternité et d'union des chevaliers.

Une épée à la main, il tonne d'une voix solennelle : «*Je te mets cette épée au côté, tu n'en feras que bon usage, en preux chevalier, pour la défense de la foi chrétienne, l'assistance aux faibles, aux déshérités, ne la souille jamais du sang de l'innocent et ne frappe quiconque inutilement*». Le Connétable invoque ensuite Dieu, la Vierge Marie et Saint-Sébastien. La majesté de l'instant pousse l'assemblée au silence. En tendant l'oreille, on perçoit le cliquetis des anciens chevaliers adoubés à Soissons qui s'agenouillent pour accueillir l'un d'entre eux. Retentit alors l'antique formule : «*Je te fais chevalier, debout chevalier*». Eric Barthélémy est relié à ces générations oubliées qui ont défendu la relique de Saint-Sébastien confiée à l'Archiconfrérie.

## Les soubresauts de l'Histoire

Cette vocation est née en 824. L'abbaye Saint-Médard dépend alors du chapelain de Saint-Denis Hilduin qui veut augmenter ses ressources. Pour cela, il envoie une compagnie d'Arc, c'est-à-dire d'archers, à Rome chercher une relique de Saint-Sébastien. Hilduin en attend de bonnes retombées économiques. Son acheminement dure un an. «*Près de 4000 miracles auraient été constatés sur le trajet*», assure Alain Bellwo, secrétaire de l'archiconfrérie dont certains devant le roi des Francs Louis le Pieux. «*Les moines priaient et les archers veillaient, l'Archiconfrérie est le résultat de cela*», relate-t-il.





Le reliquaire des reliques de Saint Sébastien. ARCHICONFRÉRIE DE SAINT SÉBASTIEN

Pendant des siècles, à travers les secousses de l'Histoire, les archers gardiens de Saint-Sébastien ne failliront pas à leur devoir, sous la protection des abbés de Saint-Médard. Cette mission relie une terre, le pays d'Arc dans le nord de la France et une charge militaire, le tir à l'arc. *«C'est une résultante de l'histoire, il fallait des gens chargés de la défense du lieu qui pouvait s'armer très vite à la demande. De nombreux villages possèdent alors un jeu d'arc pour pratiquer le tir. Il y avait des entraînements de milices d'archers dans les communes et villages»*, narre Patrick Leroy, Connétable de l'archiconfrérie de Saint-Sébastien. Après la guerre de Cent ans, le gouverneur de Soissons transforme la confrérie en compagnie armée pour veiller sur la relique. Un statut qui perdurera jusqu'à la Révolution.

La Convention dissout toutes les milices armées et vend les biens des chevaliers. L'Abbaye de Saint-Médard est pillée, ses pierres sont vendues et détruites, les drapeaux, les insignes et uniformes sont brûlés. Après les pierres, c'est le cœur et les âmes qui sont visés. Jusqu'en 1905, l'Archiconfrérie recrute dans les compagnies d'Arc traditionnelles au cours des nombreuses fêtes, comme celle du saint patron des arches, la Saint-Sébastien, le 20 janvier. Désormais, les statuts des compagnies devront être laïcs et associatifs.

Trente ans plus tard, en 1935, Joseph de Bouix est nommé Connétable par l'Évêque de Soissons. Il renoue avec l'archerie et adoube à nouveau des chevaliers. «*Remontant ainsi du Connétable de Bouix jusqu'à Hugues Capet*», précise l'archiconfrérie. Le lien brisé avec l'idéal chevaleresque fleurit à nouveau sur la terre du pays d'Arc. Il est codifié depuis 1733 par Henri de Pomponne et transmis jusqu'à nos jours : «*Un homme ne sera reçu chevalier que s'il est catholique, de bonne vie et de bonnes mœurs, il devra reconnaître l'Abbé de Saint-Médard comme Grand Maître*».

## Un rôle pacifique

La chevalerie renaissante n'a plus de rôle militaire, mais son rayonnement demeure. «*Elle apporte une sorte de reconnaissance spirituelle à l'archerie. Notre grand maître étant un évêque, on apporte une caution spirituelle et morale*», se réjouit Alain Bellwo.

L'archiconfrérie perpétue sa veille sur les reliques, gardées précieusement par le Connétable. Elles sont exposées chaque année au bouquet provincial, fête traditionnelle de l'archerie qui rassemble 5000 personnes. «*Elle est encadrée par six ou huit archers, puis nous la mettons dans une chapelle et organisons un tour de garde. On en profite pour répondre aux questions des gens qui sont intrigués*», explique Alain Bellwo. «*Traditionnellement, la chevalerie d'Arc était liée à Dieu et au roi. Tout le monde ne s'y intéresse pas, mais le côté tradition attire. Chaque année, nous recevons des dossiers à étudier, et tout le monde n'est pas reçu*», assure le chevalier Éric Barthélémy.

Les 85 membres de l'archiconfrérie sont divers. «*Il y a des gens de tous horizons, plutôt dans le Nord, environ 75%. La moyenne d'âge est assez élevée : 60 ans. Néanmoins, de nombreux jeunes s'intéressent à la confrérie dans les évènements*», certifie Alain Bellwo. Outre la protection et la garde de la relique de Saint-Sébastien, plusieurs missions sont réalisées. «*On peut aider lors de pèlerinages, visiter en prison, ou participer à des visites de la basilique de Saint-Médard*», développe Éric Barthélemy. La majeure partie des membres interrogés par *Le Figaro* déclarent venir du monde de l'archerie traditionnelle.

## **La protection de Saint Sébastien**

L'Archiconfrérie résulte de cet entremêlement de traditions populaires et séculaires. Elle permet, sous la protection des archers gardiens, de vénérer les reliques. Une dévotion à la portée contemporaine, à l'heure du Covid-19. «*Saint Sébastien est invoqué contre les épidémies de peste. Les gens pensaient que la maladie se répandait comme une volée de flèches et que celui qui n'est pas mort de flèches pourrait protéger de la peste*», conte Alain Bellwo.

Un nouveau «*mal noir*» frappe à nouveau l'Occident, et le reste du monde. En ce siècle, aucune procession ne traverse les villages pour implorer Saint Sébastien d'ordonner le reflux de l'épidémie. Depuis plus d'un millénaire, inlassablement relayés par les générations, les chevaliers veillent sur Saint Sébastien, épargné par les flèches de Rome. À son tour, épargnera-t-il l'archiconfrérie de la peste de Wuhan ?